

24  
LES  
RENCONTRES  
FANTASIES  
ET COQ-A-L'ASNES  
FACETIEUX  
DU BARON GRATELARD

BR  
58

Tenant sa Classe ordinaire au bout  
du Pont-neuf;

*Avec ses gaillardises admirables &  
conceptions joyeuses*



A TROYES,  
Chez GARNIER, Imprimeur-  
Libraire, rue St-Jacques.

---

*Avec permission*

est. en



LES  
RENCONTRES  
FANTASIES  
ET COQ-A-L'ASNES  
FACETIEUX  
DU BARON GRATELARD,

*Avec ses gaillardises admirables &  
conceptions joyeuses*

---

QUESTION I.

*Quelle différence il y a entre une femme  
& une Maison.*

GRATELARD.

**B**on jour, mon maître, enfin, me  
voilà arrivé en cette Ville.

*Le Maître.* A la bonne heure Grate-  
lard, j'en suis très-joyeux.

*Gratelard.* Par ma foi, je viens d'un  
lieu où j'ai bien vu du plaisir, il n'en faut  
point mentir; car comme dit l'autre,  
la volonté qu'on se conçoit, néanmoins plaît.



*Les Coqs-d'âne*

Si Dame, en voilà un qui me regarde, mon maître, est-ce pour bien ou pour mal ?

*Le Maître.* C'est pour le bien, il n'y a personne en la compagnie qui te veuille mal.

*Gratelard.* Regardez donc aussi bien derrière que le devant.

*Le Maître.* Mais tu te perds en tes discours : *Gratelard* : en quel lieu es-tu et tant de contentement ?

*Gratelard.* A propos, oui, à la vérité, par ma foi, ça été dans le palais où j'ai pu plaider quatre sortes de personnes bien différentes : la cause agissoit entre un bossu, un boiteux, un châtre & un aveugle, le bossu disoit, qu'il y avoit long-temps qu'il étoit en procès & qu'il vouloit être déchargé de ses pièces ; le boiteux présentoit la requête là-dessus, & disoit qu'il avoit fait une infinité de pertes, qu'on lui feroit tort si on ne lui donnoit le droit ; mais ce qui m'étonna davantage, ce fut d'un aveugle, qui dit qu'il ne paieroit jamais les intérêts si on ne faisoit en sorte qu'il vit les pièces, qu'il vouloit être nécessairement éclairci du fait, devinez qui a perdu la cause, mon maître ?

*du Baron Gratelard.] 3*

*Le Maître.* Lequel est-ce des quatre qui a perdu son procès, *Gratelard* ?

*Gratelard.* C'a été le châtre, par ma foi, car on ne fut jamais faire exhibition des pièces nécessaires au procès, & bien davantage ; il fut seul qui demeura sans pouvoir produire aucuns témoins, & ainsi il perdit son procès faute de produire ; mais à propos de marié, quelle différence faites-vous entre une belle maison & une femme ?

*Le Maître.* Il n'y a point de différence, *Gratelard*, une belle maison bien bâtie & enrichie au dedans de toutes les particularités, peut en quelque chose symboliser & convenir avec les beautés de la femme, si j'étois philosophe je pourrois apporter des différences & des raisons, pourquoi les femmes ne se peuvent pas accorder, quant à leur nature ensemble avec une maison, mais quant aux accidens, il y peut avoir de la convenance.

*Gratelard.* Ni en la nature, ni aux accidens ; il n'y a rien de plus discordant qu'une maison à une femme.

*Le Maître.* Comment, *Gratelard* ?

*Gratelard.* La différence d'une femme & d'une maison est quand on veut bâtir

Une maison on la couvre de peur qu'il ne pleuve dedans, & une femme au contraire plus vous la couvrirez & plus il y pleuvra : voilà la différence, mon maître.

## QUESTION II.

Pourquoi on mouille les œufs quand on les fait cuire.

GRATELARD.

**M**ON Maître, je fus l'autre jour le plus étonné du monde, de voir notre chambrière, qui mettant cuire un œuf à la coque crache dessus : savez-vous bien la raison pourquoi cela se fait ?

*Le Maître.* C'est l'ordinaire ce qui se pratique, Gratelard, j'ai toujours vu cette façon de faire depuis ma jeunesse, je parlois l'autre jour à un certain philosophe de ceci, il me disoit que le feu ou la chaleur étant autour d'un condensé...

*Gratelard.* Qu'appellez-vous condensé ? je n'entends point le grec.

*Le Maître.* C'est-à-dire, agrégé & ramassé, quand le feu élargit cet air qui se rarifie, & qu'il faut nécessairement qu'il s'évapore ou par amitié ou par force, &

cela se fait souvent avec grand bruit principalement quand le feu qui l'environne est à re.

*Gratelard.* Il faut donc dire qu'il fait bien chaud derrière moi ; car j'y entends quelquefois de grandes canonades.

*Le Maître.* Voilà la cause pourquoi on les rafraîchit, afin qu'ils ne s'éclatent & qu'ils ne peulent.

*Gratelard.* C'est donc pour l'empêcher de petter qu'on crache sur l'œuf & qu'on le mouille, mon maître ?

*Le Maître.* C'est la vérité, Gratelard.

*Grat.* Faites-moi un plaisir, mon maître.

*Le Maître.* Je le veux, Gratelard, il n'y a rien que je ne fasse pour toi.

*Gratelard.* Si vous voulez m'empêcher de petter, crachez-moi au cul, & je vous chierai au nez.

*Le Maître.* O l'impudent vilain !

## QUESTION III.

Quel Avocat il fait bon consulter pour un Procès.

GRATELARD.

**M**ONsieur, depuis deux jours en ça, on est venu me donner un ajournement touchant une fille que j'avois enlée ;

mais je n'y songeois point en mal par ma faute, cela fut fait à l'improviste, j'étois allé en la cave pour me décharger du flux de ventre, notre servante y vint sans chandelle, & comme je m'étois mis auprès du tonneau, elle vint l'au-tôt pour tourner le robinet, sentant que le vin ne venoit plus elle demeura toute étonnée; c'est la plus plaisante drolerie du monde, je vous assure que vous en rirez trop; elle se laissa donc tomber à la renverse de frayeur qu'elle eut, & moi pensant par courtoisie la relever, elle me fit tomber aussitôt après, & je vous laisse un peu à penser là où nous étions dans ce moment: je ne fais si quelque couleuvre lui est entrée dans le ventre, elle m'a fait appeler pour être ouï en jugement, pour moi je ne lui demande rien, je la tiens quitte & moi content.

*Le Maître.* Elle a bien raison, Gratelard, de te faire appeler, tu seras enfin convaincu de l'épouser par droit de justice.

*Gratelard.* Par la mordiable vous n'aurez menti, je veux garder le droit moi-même: vous êtes un sot.

*Le Maître.* A qui parles-tu? est-ce à moi à qui tu adresses ces paroles?

*Gratelard.* Non-da, mon maître, ce n'est pas vous que j'appelle sot, mais le paquet s'adresse à votre Seigneurie; cependant quel remède, quel conseil me donneriez-vous? qui dois-je consulter?

*Le Maître.* Bien qu'en vain tu cherches des remèdes à cette cause, il est bon toutefois de regarder à qui on s'adresse? il te faudroit consulter quelque vieillard qui par une longue expérience qu'il s'est acquise depuis sa jeunesse te pourroit donner un bon conseil & un remède très-souverain pour ce sujet.

*Gratelard.* Non, non, mon Maître, les vieillards ne font qu'éternuer & tousser, je n'aurois jamais raison d'eux: devinez qui il fait bon consulter selon mon jugement.

*Le Maître.* Qui, Gratelard?

*Gratelard.* On ne sauroit jamais consulter un meilleur Avocat que M. Cul, parce qu'en peu de temps il rendra les affaires si claires & si liquides, que même vous les pourrez avaler sans mâcher, tout ce qu'il dit n'est que sentences dorées, il n'écrit rien qu'en lettre d'or, & qui pis est, il a du sentiment notre maître.

*Le Maître.* Oh, le gros porc! nous repâtras-tu toujours de telles viandes?

*Gratelard.* Il n'y a rien de plus délicat au monde, c'est un hachis & une capitouade la plus délicate que vous ayez jamais goûté; éprouve-le seulement, vous verrez que la consultation réussira,

### QUESTION IV.

*Quelle différence il y a d'une Femme à un Verre.*

GRATELARD.

**M**ON maître, allons boire, j'ai le gosier bien aride; par ma foi, j'avalerois maintenant une douzaine de verres de vin sans m'arrêter; mais à propos de verre, quelle distinction & différence mettez-vous entre un verre & une femme?

*Le Maître.* Tu ne parles jamais que de boire & manger; à quoi bon comparer une femme à un verre?

*Gratelard.* Je m'en vais vous le dire: parce que la nature qui au commencement venant enfin à symboliser dans l'entipertise d'une navigation où le Dieu Neptune assis sur le mât d'un Navire.... oui, par ma foi, il est vrai; car la chose..... plaît-il?

*Le Maître.* Tu ne fais ce que tu dis, ne vois-tu pas que tu extravagues en tes discours? un beau verre de cristal bien poli & bien net dont la glace transparente taillée montre l'éclat de ses richesses, pour comparer à une belle femme, dont la grace reluisante produit mille rayons dans l'ame de ceux qui la regardent; c'est dans les yeux où comme dans un cristal parfait l'amour se baigne.

*Gratelard.* Tous les diables, notre maître, vous me faites venir l'eau à la bouche, par ma foi n'en parlez pas davantage, & puis ce n'est pas là qu'il faut chercher la distinction d'une femme à un verre.

*Le Maître.* Où la trouves-tu, Gratelard?

*Gratelard.* Je la trouve en ce que quand on a bu dans un verre & qu'on n'y veut plus boire, on le jette par terre, & il se casse, au contraire d'une femme, car quand vous auriez bu vingt ans dans son vaisseau hypocondriaque & que vous la jetteriez cent fois contre terre, encore qu'il soit fendu il ne cassera jamais; de sorte que vous serez contraint toute votre vie d'y boire malgré vous: vraiment ce n'est pas un verre de fougère; car on dit que quand on y met du poison qu'il se casse,

Mais il y a plus de cinquante ans que le poison opéra dans ce vaisseau infect & toutefois on n'en pourra voir le bout; faudroit bien cent boîtes de votre orviétan pour le purger; c'est une plaie incurable.

## QUESTION V.

À qui la barbe vient première que la peau.

GRATELARD.

J'AI admiré cent fois les chats, brebis, chèvres, & une infinité d'autres bêtes mon maître, qui portoient de la barbe, je m'étonnois de voir croître leur barbe insensiblement avec l'âge, & toutefois je voyois d'autre chose que la barbe étoit premier au monde que les autres particularités du corps: à qui pensez-vous que la barbe vient avant la peau?

Le Maître. Cela ne s'est jamais vu, il faut toujours voir les filles & les fleurs avant que d'appercevoir les fruits; la nature a ainsi ordonné la dépendance & la constitution des choses que nous voyons en l'univers, tout ce qui prend accroissement s'augmente peu à peu, ainsi que le feu excité par le soufflé des vents produit

une petite fumée qui s'embrase en soi-même, de là il éclate & monte au fers des arbres, prend sa vigueur que la flamme rapide dissipe, ravit & consomme ce qu'il rencontre, car quand quelque chose commence de naître, ce n'est qu'une masse d'imperfections, qu'un mélange confus de désordre qui avec le temps se digère, se perfectionne & prend accroissement.

Gratelard. Tête non pas de ma vie, & puis vous me direz que vous ne savez pas lire ni écrire, il n'y a âne en notre pays qui en puisse tant dire. Mais vous n'y êtes pas arrivé, votre nez n'est pas assez long pour pénétrer dans cette affaire, la chose à qui la barbe vient premier que la peau c'est un étron: mon Maître, vous le voyez fleurir & velu avant qu'il ait jamais une seule particule de peau.

## QUESTION VI.

Qui sont les meilleurs Tripotiers de France.

GRATELARD.

VOUS en avez menti, vilaine, vous êtes une gueuse: mordienne, me voilà en colère, je suis fâché par ma foi.

Le Maître. Qu'y a-t-il, Gratelard? il

semble à te voir que tu sois ému.

*Gratelard.* Mort de ma vie, n'est-ce pas une honte d'endurer de injures d'une femme ? vous êtes une coquine.

*Le Maître.* Tout beau, tout beau, *Gratelard*, appaise un peu tes feux ; qu'y a-t-il, sachons un peu.

*Gratelard.* Pour vous le confesser, j'étois allé prendre une heure de récréation dans un Tripot, comme le Baron *Gratelard* se rejoind quelquefois ; et maintenant cette morale de Servante me vient contester & crier après moi.

*Le Maître.* C'est à faire à des chiens à crier & aboyer contre leurs femelles, & non les hommes qui sont d'une nature plus courageuse.

*Grat.* Je ne suis point de la nature des chiens notre maître, quand on me pique j'égratigne, mais pendant que nous sommes sur le Tripot, qui trouvez vous en France que je puisse qualifier du nom de meilleurs Tripotiers.

*L. M.* Le jeu du tripot est l'exercice ordinaire des Grands, & à ce même je portent ordinairement les plus experts & plus adroits, pour moi je tiens qu'en la France on ne sauroit trouver de meilleurs

Tripotiers que dans Paris, car comme c'est la métropolitaine de toute la France aussi prend-on plaisir de tous côtés & principalement les hommes industrieux à y venir choisir leur habitation & demeure.

*Grat.* Ce n'est pas là, mon maître, il est bien vrai que c'est à Paris où l'on trouve les meilleurs Tripotiers de France ; mais ceux qui à bon droit se peuvent qualifier de ce nom, ce sont les maqueriaux.

*L. M.* Pour quelle raison les maqueriaux ?

*Grat.* Parce qu'il n'y a personne qui sache mieux adresser dans le petit trou, dans la bourse & dans la galle que les maqueriaux, ils ont toujours leur Tripot ouvert ; mais il faut apprêter les balles & les raquettes, bien davantage l'on s'y chauffe tellement qu'en quatre coups bien souvent ils vous font gager la partie qui nous contraint d'aller promptement au Royaume de Suede, pour vous rafraîchir & vous faire trouver.

## QUESTION VII.

*Si la Nature fait quelque chose en vain.*

GRATELARD.

**M**ON maître, nous sommes entrés aujourd'hui en grande dispute moi

Et un Philosophe, nous nous promenions dans un jardin de la République, il vouloit soutenir que la nature faisoit de grands manquemens en ce qu'elle produisoit, et lui disoit le contraire.

*L. M.* Et en outre ce que la nature produit elle se montre mère commune & libérale, il n'y a rien de tout ce qui prend naissance, qui ne soit bon en son erre.

*Grat.* Mais à quoi bon produire des serpens, engendrer des vipères & autres insectes qui ne servent qu'à ruiner & gâter le reste des choses qui sont ici bas ?

*Le M.* Si ces animaux apportent du tort d'un côté ils apportent du bien de l'autre.

*Grat.* Ils apportent de l'argent à ceux qui se font mordre comme vous ; mais voyons notre difficulté : j'en ai enfin été contraint d'avouer au Philosophe de ce qu'il disoit être vrai.

*Le M.* On ne le peut nier qu'on ne désassemble quant à quant le lien & l'union qui témoignent & soutiennent les choses de la nature.

*Grat.* Oui, mais je vous vais enseigner comment il a fallu lui accorder son opinion.

Comment

*Le M.* Comment cela s'est-il pratiqué Gratelard ?

*Grat.* Et me promenant, comme j'ai déjà dit, dans ce jardin, j'ai aperçu une grosse Citrouille, par ma foi c'étoit un grand tambour de Suisse, qui étoit pendu en l'air, j'admirois comme la nature avoit eu si peu d'esprit, de dire qu'un si gros fruit fut soutenu par une petite queue, qui au moindre vent se pourroit rompre.

*Le M.* Tu accusois la nature sur ce sujet.

*Grat.* je l'accusois d'indiscrétion comme de vrai, il devoit y avoir une proportion *inver sustinent & sustentium* ; mais quand j'ai été plus avant dans le bois qui est à l'autre extrémité du jardin, j'ai bien changé d'opinion.

*Le M.* Tu as connu enfin là que la nature ne produit rien qu'avec grande considération.

*Grat.* Par la mortienne j'étois perdu si elle eût fait autrement ; car en passant par-dessous un grand chêne j'entendois chanter un oiseau qui par son doux ramage m'arrêta tout court, & comme je voulois regarder en haut, un gland me tombe sur le nez, je fus alors contraint d'avouer que la nature avoit bien fait ; car si elle

B

eût mis nne Citrouille au sommet d'un chêne, cela m'eût fort bien cassé le nez.

*Le M.* Il t'eût fait beau voir avec un nez en écharpé boire dans une bouteille,  
*Grat.* Je jure la Géographie de Virgile, mon maître, que c'étoit-là le moyen par où la nature pouvoit m'empêcher de porter des lunettes en ma vieillesse.

### QUESTION VIII.

Quelle saison est la plus favorable aux coupeurs de bourse.

GRATELARD.

Y a-t-il long-temps que vous n'avez été sur le Pont-neuf, notre maître ?

*Le M.* Quelque fois je m'y promène un palet une heure de temps & y prend quelque récréation.

*Grat.* C'est la boutique ordinaire des coupes bourses principalement de l'autre côté de la Samaritaine : c'est-là la retraite journalière ; il me souvient que l'autre jour on en attrappa un près de S. Germain, à qui on voulut couper l'oreille, mais on trouva qu'il n'en avoit point.

*Le M.* *Nemo dat quid non habet*, dit Virgile, au 14 de son *Enéide* ; on n'a-

voit garde de lui couper, puisque déjà quelqu'un en avoit fait l'office, il y faisoit chaud pour lui.

*Grat.* mais à propos en quel temps croyez-vous qu'ils font mieux leurs affaires ?

*Le M.* Pour moi je tiens que rien ne leur succède jamais selon leur desir, car tous biens dérobés ne profitent jamais.

*Grat.* Oui, car l'interdiction d'appe qui vient à s'insinuer en un procès fait que la cause de qui la dépendance par un ajournement vient à manquer: que l'appellant faute d'argent perd sa bourse, laquelle perte néanmoins comme dit l'autre ; car il est impossible que le défendeur.. plaît-il ? A vous n'entendez rien en cela, notre maître ?

*Le M.* Je crois pour moi que tu es fou ; en quels discours te vas-tu extravaguer ?

*Grat.* C'est pour venir à mon discours des coupeurs de bourses notre maître.

*Le M.* Comment, coquin, me prends-tu pour un coupeur de bourses ?

*Grat.* Ce que j'en dis, je n'en parle pas, mon maître ; je fais bien que vous n'êtes pas de ce métier-là, mais je me souviens bien néanmoins de vous avoir vu ensemble avec eux.

*Le M.* Le temps qui seroit plus favorable à telles gens, sont les foires, plusieurs y vont pour trafiquer, mais pour en favoir des nouvelles il te faudroit adreſſer aux Artisans de ce métier; ils ont le temps opportun.

*Grat.* Le temps qui me semble le plus opportun c'est l'été, mon Maître.

*Le M.* Pour quelle raison, Gratelard?

*Grat.* Parce qu'en Hiver chacun a ses mains dans ses poches, pour les échauffer à cause du froid, & au contraire en Été on met les mains à l'air à cause du chaud, & ainsi Messieurs ont plus d'accès de visiter la bourse, qui aussi-tôt qu'elle est en leurs mains comme si elle avoit avalé des crudités: le flux de ventre la prend & se vuide entièrement: mon père me l'a toujours enseigné, ma foi.

### QUESTION IX.

*Pourquoi les femmes sont plus frilleuses que les hommes.*

GRATELARD.

C'est une étrange chose que notre servante est frilleuse; pour moi, je crois qu'elle a pris sa naissance dans

monts Raphées, si est-ce pourtant qu'elle ne tient guères de la blancheur de la neige, ne fais pas si elle a été sous le Zodiaque ou en la zone Torride, mais il n'y a rien de plus noir: que vous ensemble; mon Maître?

*Le M.* Ce sont tes affaires, Gratelard, il ne m'importe si elle est blanche ou noire, ce sont des particularités où gens comme toi doivent y prendre garde.

*Grat.* Vous avez raison, car d'ouvrir la serrure du discours avec la clef de votre éloquence, pour faire entendre au peuple que le fusil de votre sagesse fasse ériger les raretés de votre doctrine & puisse entamer le discours d'un pâtre bien enfilé. ôtent la croûte d'une présomption..... n'est-il pas vrai?

*Le M.* Ne vois-tu pas que le plus souvent tu t'alarmique le cerveau en tes discours & labyrinthes, dont puis après tu ne peux t'en retirer?

*Grat.* C'est pour venir à mon propos, qui croirez-vous plus froidureux d'un homme ou d'une femme; la question est telle; oui, il y a de quoi savouter & sentir.

*Le M.* Les femmes sont toujours frilleuses, parce que de leur naturel, elles

ont fort peu de sang par toutes les parties du corps ; & que les esprits ne se dilatent point tant.

*Grat.* A votre conte je serois donc bien frilleux ; car je n'ai du sens qu'au derrière par ma foi.

*Le M.* J'entends parler de sang & non de sens, le sang des hommes est un degré plus haut que celui des femmes ; car il est plus chaud & se dilate par toutes les parties du corps avec plus de facilité étant porté par les esprits dans les veines, muscles les plus charneux, joint aussi que le tempéramment des femmes de foi est froid & humide ; & n'a point tant de vigueur que celui des hommes.

*Grat.* On voit bien que vous n'avez pas étudié & vous participez à la nature asinine ; car vous n'entendez que le haut Allemand en toutes vos demandes ; la vraie & naturelle raison, car je ne parle qu'en termes de Philosophie, pourquoi les femmes sont plus frilleuses que les hommes ; c'est à cause qu'elles ne portent point de haut de chausses, & la bife souffle toujours à la porte de derrière ; c'est le vrai centre d'Bole, vous y entendrez toutes sortes de vents, les Aquilons & autres.

## QUESTION X.

A qui faut donner argent à usure.

GRATELARD.

**M**Ordienne, me voilà fâché, on m'a dit que mon maître est en colère contre moi, j'ai peur qu'il ne me joue d'un mauvais tour : toutefois je ne m'en soucie pas, voici l'Été venu, s'il me veut chasser, je lui aurai bien-tôt donné son congé.

*Le M.* Que parles-tu de congé ? d'où viens-tu si tard ? j'ai toujours des plaintes de toi.

*Grat.* Ne savois-je pas bien ? il n'y a pas moyen de vivre avec cet homme ici ; faut que chaffe le logis, & que je m'en aille.

*Le M.* Où as-tu été ce matin ?

*Grat.* J'ai été où vous m'avez envoyé chez cet Oublieux que vous connoissez.

*Le M.* Et bien, qu'as-tu fait à ce pauvre homme ? il m'a dit que tu lui avois mangé un corbillon d'Oublies.

*Grat.* je ne crois point en rien l'avoir offensé, notre maître, il a tort de se plaindre de moi, par ma foi, j'étois en son logis où je voyois tant de petits

coussins doubles : je me suis avancé de dire : voilà la forme d'un étron , quand il sort d'un ventre coustipé : lui aussi-tôt m'entendant parler d'étron : il dit, mange, & moi après car c'est le plutôt que je peux quand il me faut adresser une batterie contre la mangeaille.

*Le M.* Ne disois je pas bien que ce coquin avoit joné un mauvais rour à l'Oublieux ?

*Grat.* Je n'ai fait que son commandement, mon Maître, mais parlons d'affaire si vous voulez mettre quelque grande somme d'argent à usure, pour en retretter quelque intérêt particulier entre les mains de qui principalement le pourriez-vous consigner.

*Le M.* Je n'ai pas de grands deniers pour ce jourd'hui, il fait bon prendre garde à ce que l'on fait ; car la plupart du monde ne vit qu'en tromperie, on ne tâche qu'à séduire son voisin, plusieurs même font trophée de tromper leurs compaignons, tant la nature est maintenant dépravée, & sort de ses premiers alignemens, quand principalement on veut fonder & établir une rente il faut bien hypothéquer sur des bons héritages où l'on

où l'on puisse avoir recours si la partie venoit à manquer.

*Grat.* Je vous veux enseigner des personnes où vous n'aurez pas tant de peine à chercher l'assurance pour votre argent, & il sera bien entre leurs mains.

*Le M.* A qui faudroit-il s'adresser pour donner quelque argent à intérêt ?

*Grat.* A des coupeurs de bourses, notre Maître, parce qu'ils se fieront bien à vous du compte, & bien davantage, s'il y manque quelque chose, ils sont si bonnes gens qu'ils feront conscience de vos demandes justes, aussi qu'ils ne regardent pas si l'argent est faux, ou si l'or est de poids, ils le reprènnent ainsi qu'ils le trouvent ; c'est une si grande commodité, quand on trouve son argent tout compté.

### QUESTION X.

*Pourquoi les chiens pissent contre les murailles, & lèvent la jambe.*

GRATELARD.

Mon Maître, vous êtes un grand Astrologue & un de ces pronostiqueurs ; à telle heure même qu'ils ont mis la main sur un étron, disent & pro-

phétisent que c'est merde, me direz-vous bien la cause & la raison pourquoi les Chiens pissent contre les murailles & levent la jambe en pissant ? c'est une belle chose que d'être curieux des secrets de la nature, & de pouvoir rendre raison de tout ce qui est.

Le *M.* A la vérité, Gratelard, pour entendre une raison si antique, je ne le puis pas, car je n'ai jamais étudié, ni employé mon temps aux lettres, toutefois je te dirai avec Gallien, que chaque animal a une particularité qui n'est commune qu'à son essence, & des propriétés qui naissent & qui meurent avec eux, la nature leur a distribué à tous également quelque instinct qui les portent à des actions que les autres ne voudroient pas avoir embrassé.

Grat. Par ma foi ; mon Maître, je ne fais pas si vous êtes le Procureur des chiens, mais je ne suis que du naturel des chats, quand on me flatte, la queue me chatouille, & si on me pique, comme j'ai déjà dit, j'égratigne.

Le *M.* On a toujours remarqué les chiens exercer cette action & avoir cette coutume ordinaire entr'eux de pissent contre les murailles comme de père en fils

Grat. Ils font bien davantage ; car si en une chambre basse il y a quel que tapis, *M.* le chien ne manquera pas de pisser.

Le *M.* Dans les choses qui sont propriétés de la nature, on ne peut rendre ni donner d'autre résolution. *Quere plus visus*, dit un certain Poëte de l'Antiquité.

Grat. J'ai donc été plus sage que vous, no re maître, car ayant feuilleté les anciens Codices des chiens, chats de musculons, & lu toutes les chroniques, annales, chiffres, mémoires, papiers, journaux, manuscrits de leurs prédécesseurs, j'ai trouvé que la raison pourquoi ils pissent ordinairement aux pieds des murailles, & qu'ils ne peuvent monter dessus, voilà qui est clair : la cause pourquoi ils levent la jambe quand ils pissent, c'est qu'ils sont si prudens qu'ils ont peur de pisser dans leurs chausses, ils aiment mieux lever la jambe, car ils seroient honteux s'ils étoient contraints d'aller laver leurs hanches à la rivière.

\* \* \* \* \*

# LA FARCE

## DES BOSSUS.

HORACE ET GRATELARD.

HORACE.

**C'**Est une passion étrange que l'amour, je suis tellement embrasé des beautés de ma Maîtresse que je me consume comme la cire au seul aspect des rayons de ses yeux, car je ne fais que soupirer : on m'a dit qu'un certain nommé Gratelard, qui demeure en ces quartiers, que lui seul me peut apporter quelque soulagement, il me faut frapper à la porte, holà !

*Grat.* Qui v.-la si tard, vertubleu à me rompre la tête, pendant que je suis sur mes conceptions.

*Horace.* Gratelard, je te voudrais Prier de porter cette missive a ma Maîtresse.

Du baron Gratelard. 29

*Grat.* Lessive ! mort de ma vie, il n'y a point de blancheuse, j'ai mis mon linge à la lessive dès le semaine passée.

*Horace.* Je dis une missive : qu'est-ce quand on a à faire à des bêtes ?

*Grat.* Ah, ha, une missive ; dame, vous le deviez dire sans parler, mais qu'appeliez-vous missive ?

*Horace.* C'est un poulet que je veux envoyer à ma Maîtresse.

*Grat...* Vous êtes un grand sot, que feroit-elle d'un poulet ! il vaut bien mieux lui envoyer une couple de chapons.

*Horace.* Je vois bien que tu ne m'entends pas, c'est une lettre que je veux que tu lui portes.

*Grat.* A propos je vous entends, & pour qui me prenez-vous, Monsieur, pour un Huissier de la Samaritaine, & pour un maquereau.

*Horace.* Je te prends pour un Mercure d'amour.

*Grat.* Oui, j'irai marquer la chaffe, & vous tirerez dans la grille, mais qu'y a-t-il dans cette lettre ?

*Grat.* Et me donnez-vous tout cela à porter ? tenez, voilà votre lettre, j'ai

30 *Les Coqs à l'Asne*  
du mal assez pour porter mes tourmens  
sans me charger de ceux d'autrui ; 'en ai  
eu mes gregues toujours une escouade ;  
mais à qui voulez-vous envoyer ce pou-  
let ?

*Horace.* C'est à la femme de Trostole,  
ce vieux bossu que tu connois

*Grat.* Je ne manquerai pas de lui don-  
ner, revenez ici dans une heure.

TROSTOLE, BOSSU,  
et sa FEMME.

**O** Pauvre homme ! pauvre homme !  
voici bien de la rabat-joie ; mes créan-  
ciers m'ont fait donner assignation au  
Palais : patience : patience, je veux  
voir si je pourrai avoir un défaut contre  
eux, & veux dire adieu à ma femme,  
hola.

*La Femme.* Qu'est ce, mon mari, il  
semble à voir que vous ayez de la cris-  
tesse, où allez-vous maintenant ?

*Trostole.* Je m'en vais à mon assigna-  
tion, mais sur-tout je vous recommande  
une chose, de ne pas laisser entrer mes

*Du Baron Gratelard.* 31  
frères au logis, ce sont trois Bossus com-  
me moi : soignez-moi bien qu'ils n'en-  
trent point à la maison.

*La Femme.* Toute votre race est donc  
bossue, c'est que votre frère n'avoit pas  
le droit quand il faisoit ce procès-là.

*Trostole.* Et me recommander car il  
faut aller solliciter mon proces.

*La Femme.* Je ne sais où est allé ce  
coquin de Gratelard ; on m'a dit qu'il  
me cherche pour me donner une lettre.

LES TROIS FRÈRES BOSSUS.

*Premier bossu.*

**I**L y a long-temps que nous n'avons  
pas mangé, mon ventre en un be oin  
serviroit d'une lanterne, si on m'avoit  
mis une chandelle dedans.

*Le second.* Voici le logis de votre  
frère, il nous faut frapper à la porte, hola.

*La Femme.* Que demandez-vous mes  
amis ? il n'y a point de potage.

*Le troisième.* Ne nous connoissez-vous  
point, ma sœur ?

*La Femme.* J'ai fait mes aumônes dès  
le matin, mais ne seroit-ce point mes bo-  
sus ? ils ont tous leur paquet sur le dos.

*Le premier.* Nous sommes vos frères, qui vous prions de nous donner quelque chose pour manger, autrement la faim nous fera chier en nos chausses.

*La Femme.* Encore faut-il avoir pitié d'eux; entrez mes enfans, entrez, mais il faut prendre garde que votre frère ne vous surprenne.

TROSTOLE et SA FEMME.

*Trostole.* Les trois Bossus.

**G**aillard, gaillard, foi d'homme, mes affaires sont en bon état, j'ai fait faire mes forclusions & il est bien vrai que je suis un peu défiant; car j'ai toujours les pièces sur mon dos, mais patience. Ah! pauvre homme! qu'est-ce que j'entends en ma maison? ce sont mes frères, sans doute, hola.

*La Femme.* Cachez-vous vite ment, qu'il ne vous voye pas: qui va-là?

*Trostole.* N'ai-je pas entendu du bruit là derrière? mes frères ne sont-ils pas venus? foi d'homme de bien, dites-moi la vérité, car je vous donnerai la gratte.

*La Femme.* Personne n'est venu: entrez & entrez par-tout.

*Trostole.* Elle a raison d'homme maintenant qu'ils ne sont pas venus, je m'en vais chez le Greffier pour tizer le reste de mes pièces.

GRATELARD et LA FEMME DE TROSTOLE

*La Femme.*

**J**E ne fais ce que je dois faire, je crois que ces trois Bossus ont un réservoir derrière le dos, ils ont bu plein un tonneau de vin, les voilà ivres, si mon mari les trouve, il criera, il vaut mieux que je trouve quelque chose pour e-faix.

*Grat.* Enfin, j'ai tant cherché que j'ai trouvé.

*La Femme.* Gratelard, il faut que tu me fasse un plaisir, un Bossu est tombé mort devant ma porte, il faut que tu le porte dans la rivière.

*Grat.* Que me donnerez-vous?

*La Femme.* Vingt écus.

*Grat.* Ça entrons en besogne.

*La Femme.* Tiens, voilà le drôle.

*Grat.* Il est bien pesant, je crois qu'il n'a pas chié d'aujourd'hui.

*La Femme.* Je veux à finer ce compagnon ici, je n'ai fait marcher à lui, que d'en porter un, mais il faut qu'il en porte trois.

34 Les coqs a l'Asne.

*Grat.* Me voilà retourné, il étoit bien lourd par ma foi.

*La Femme.* Comment, crois-tu l'avoir jetté dans l'eau ? il est retourné, le voici.

*Grat.* Au diable soit le bossu il faut que je le charge encore une fois.

*La Femme.* Je vous réponds qu'il gagnera les vingt écus.

*Grat.* Je l'ai jetté si avant qu'il ne retournera pas.

*La Femme.* Ne le vois-tu pas retourné ?

*Grat.* Morguienne je me fâche à la fin, faut le porter encore un coup, s'il revient je lui attacherai une pierre au col.

TROSTOLE et GRATELARD.

*Trostole.*

Enfin, j'ai levé ma sentence & toutes les pièces, maintenant je m'en vais au logis voir si mes frères ne sont pas venus.

*Grat.* Comment, mort de ma vie, voici encore un Bossu ?

*Trostole.* Ah, pauvre homme je te donnerai de la cuillère de mon pot, foi d'homme.

Dij

Du baron Gratelard. 35

*Grat.* Comment coquin, je vous retrouve ici ? vous irez encore à la rivière

GRATELARD, et LA FEMME,  
HORACE.

*Gratelard.*

J'ai enfin jetté le Bossu dans l'eau ; il me l'a fallu reprendre quatre fois.

*La Femme.* Quatre fois ! n'aura-t-il pas mis mon mari avec les autres ?

*Grat.* Le dernier parloit, par ma foi.

*La Femme.* Oh ! qu'as-tu fait ! c'est mon mari que tu as jetté dans l'eau ?

*Grat.* Il n'y a rien de perdu, aussi bien cet homme-là est-il bossu, je crois qu'il n'a jamais été droit : tenez, voilà une lettre du sieur Horace.

*La Femme.* Est-il loin d'ici ?

*Grat.* Puisque votre mari est mort, il faut vous marier.

*Horace.* Madame, si l'affection que je vous porte me peut servir de garantie pour vous sacrifier mes vœux, vous devez croire que je suis un de vos plus fidèles serviteurs.

*Trostole & ses trois frères reviennent & se battent.*

---

PERMISSION DU ROI.

**P**AR grace de sa Majesté accordée le 17 Octobre 1738, signée Sainfon, & scellée, il est permis à P. Garnier, Libraire à Troyes, de faire imprimer en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, & de vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, les petits Livres intitulés: *Les Complimens de la Langue française, les Contes des tées, la Magie naturelle, le nouveau Secrétaire Français, le Secrétaire à la mode, la Reucontres de Gratelart, &c.* avec défense à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, &c.

Registré sur le Registre VII, de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 124. fol. III. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723.

A Paris, le 22 Octobre 1738.

LANGLOIS, Syndic.

